

L'Alsacienne meurt, le Munster demeure

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Février 2002

Les régions ne sont plus aussi sûres qu'elles l'étaient

Quand les diplomates côtoient les saucisses, des autonomistes bretons et d'intrigants étrangers... Le dilemme de la mondialisation en une aventure de l'inspecteur Bandai.

Sommaire

L'argu menteur ?	2	Les Munster tueurs	3
Un Marie collectionneur	2	Johnnie avoue	4
" Tu t'es vu... ? "	3		

L'Alsacienne meurt, le Munster demeure

Une aventure de l'inspecteur Bandaï

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Février 2002

" J'étais dans le Paris-Brest de 20.45 affirma Kuin Amann. On était monté à Paris faire notre beurre puis on est redescendu à la fin de la Foire ".

- " Qui cela, " on " ? " s'enquit Bandaï.

- " Far Breton et moi ". " Donc, vous confirmez bien que Far Breton et vous étiez dans le Paris Brest de 20.45 le mardi au soir ?", reformula le privé.

- " Un peu, que j'en suis sûr, j'ai même ici les billets de train, regardez ! ".

L'argu menteur ?

Ce premier suspect avait tout du brave provincial monté à Paris en goguette " pour affaires ". Pourtant, Bandaï savait que cet apparemment inoffensif breton appartenait à l'ARGU, l'Armée Révolutionnaire des Gâteaux Unifiés, depuis longtemps en guerre contre le lobby des biscuits, plus industrialisé, et emmené par leur Jeanne d'Arc, l'Alsacienne, qui venait d'être tuée.

Bret Zel (de son vrai nom : Bret St-Clair, mais ce n'était pas un saint) son garde du corps rondouillard avait été mis en pièces, comme broyé. La malheureuse Alsacienne, avait été retrouvée deux mètres plus loin, le larynx obstrué de Paille d'Or et de Cookies, parée de ses habits régionaux traditionnels, choucroute sur la tête. Des carcasses de paquets de Lu étaient éparpillées dans la maison à colombages mais peu de miettes étaient visibles.

" Ce qui est étrange, avait fait remarquer le légiste, c'est qu'elle n'a trace ni de sucre ni de graisse sur les doigts... " Cette réflexion assura Bandaï que l'Alsacienne avait été assassinée, étouffée par un mélange de fraises, de chocolat, de noix de pékan et de framboises.

L'instinct de l'inspecteur l'avait tout de suite guidé vers les membres de l'ARGU, groupuscule d'une petite dizaine de membres ou sympathisants actifs. Il avait donc commencé par se rendre à la Foire de Paris, puis en Bretagne.

Bandaï rencontra ensuite Tarte aux Myrtilles et son mari Gâteau de Savoie (Jaime Métoufez dans le civil) ; le jour et le lendemain du crime, ils étaient au ski. L'enquête piétinait. Mais le flair invitait l'inspecteur à poursuivre ses investigations dans le Sud-Ouest.

- " Ah, ben... Euh... J'étais avec des amis sur le bord de la plage. Je suis soupçonné de quoi au juste ? " dit Gâteau Basque d'un accent inimitable.

- " Vos amis peuvent-ils témoigner ? " dit Bandaï, lui renvoyant la balle.

- " Ah, ben... Euh... Cela va être difficile parce que euh... " , bégaya-t-il, gêné. Quelque temps plus tard, sous le feu des questions de Bandaï, il finit par avouer qu'à l'heure du crime, il pelotait sa copine Fougasse (ce qui semblait être une habitude chez les basques). Cette dernière confirma, la mine confite.

L'enquêteur n'eut pas plus de chance avec le reste de la bande des ARGU : les Bugnes se faisaient frire sur la Côte d'Azur ; Pithiviers s'était fait flasher sur l'autoroute vers Reims, il avait même eu une amande (dont l'heure faisait foi de son innocence)... " Même si cet ingrédient est présent dans les cookies, cela ne fait pas pour autant de lui un coupable ", concéda Bandaï qui rassembla les faits et ses esprits, les confronta aux alibis des suspects. " Tout colle, là est le hic " se dit-il. " Soit l'un d'eux ment, soit je me suis fourvoyé... Mais, reconnut-il, il se peut que je me trompe car les ARGU n'ont pas d'agent spécial Zéro Zéro Sec qui, seul, a le permis de tuer... "

Un Marie collectionneur

M. Marie avait rencontré l'Alsacienne en Suisse. Gonflé (son amie Eva Hinné lui avait dispensé des cours), il lui avait fait du plat, c'en était même gratiné. Ces deux tempéraments différents semblaient s'entendre à merveille : l'Alsacienne était craquante (quoique parfois un peu collante), douce ; M. Marie frappait par son messianisme et par son caractère bonne pâte à l'humour toujours frais, comme par Maggi.

" Pas du tout ", rétorqua Pépito, que Bandaï avait par hasard rencontré à Strasbourg alors que le mexicain, berlinois d'adoption, visitait la capitale européenne. " Marie était un véritable satyre, même les ménagères n'en voulaient plus. Obsédé compulsif, il papillonnait de moins de 50 ans en moins de 50 ans, recherchant toujours la meilleure affaire. C'est la période à laquelle il se rendait en Suisse pour y faire son nid. Toute le monde l'appelait même " Marie couche-toi là " ou " Marie infidèle " ! Le témoignage de Pépito, d'habitude si joyeux et positif, incita Bandaï à

L'Alsacienne meurt, le Munster demeure

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par Serge-Henri Saint-Michel

Février 2002

interroger M. Marie, qui habitait non loin de là, à Vedettebrandt.

Marie, après avoir retenu ses larmes, la voix cassée à l'annonce du décès de l'Alsacienne, prit de haut et avec arrogance la question de Bandai, comme s'il était sur ses gardes, malgré sa douleur. " Vous pouvez effectivement me suspecter. Ce que vous me racontez là n'est pas très loin de la vérité mais avez-vous aussi été informé de ceci ? ". Il tendit comme un joker un article de journal proprement découpé en haut duquel se détachait une photo. Bandai se pencha pour lire la légende du Quézac (tel était le nom du titre de presse) dans cette rubrique people : " Dieter Munster, Johan Kouglopf et un pélican nommé Pelforth dans le bierstub appartenant à Karl Fisher (au centre) leur servant de quartier général ". Le journal s'interrogeait plus loin : " Qui est le mystérieux personnage du milieu dont on ne voit pas le visage à cause de cette zone sombre ? ". La phrase était passé inaperçue à tous les lecteurs, sauf à M. Marie, qui au prétexte, que " c'est pas par ce que la photo est faite qu'il n'y a rien à faire ", avait trouvé matière à interrogation. Mais Bandai ne comprit pas ce que ce cliché venait faire dans cet entretien ; il jugeait même que M. Marie cherchait à écarter ses soupçons par quelque pratique dilatoire. De toutes façons, le soir du crime, M. Marie s'était rendu au théâtre ; la pièce, " Cuisine et indépendance ", avait d'ailleurs fait un vrai four. Bandai avait vérifié.

" Tu t'es vu... ? "

Le gentleman marcheur, gisait la tête dans le fossé, le corps débordant sur la chaussée. Sa canne l'avait suivi jusque dans ses derniers mètres, tout comme un haut de forme avachi et des bottes aux semelles usées jusqu'à la trame. Il était là, vautre sous l'averse, sur le ventre, dans un coma éthylique flagrant, à quelques kilomètres de Strasbourg. Dans cette somnolence il perçut le son d'une voiture roulant à très vive allure ; le bruit s'amplifia, de plus en plus fort... Il crût alors sa dernière heure venue et que la route aurait ce que l'alcool n'avait pas fait. " Boire ou conduire... " se dit-il dans un accès d'autodérision. La voiture, qui semblait absorber la pluie de la route, s'arrêta dans un crissement de pneus. Une grande silhouette se pencha sur lui dans le clair de lune, et l'apostropha d'une

voix grave " Oh ! Oh ! Hé ! Vous êtes crevé ? ". L'alcoolique ne bougeait pas. Alors le bonhomme Michelin le retourna, inspecta rapidement le corps, vit que la route avait une fois de plus fait un blessé, même sans véhicule. " Dieu qu'il empeste l'alcool et le fromage ! " souffla le bibendum, qui, en saisissant son rescapé prit d'un coup 4 gr d'alcoolémie...

Une fois dans la Citroën vieillotte (Michelin avait fait avec la Croisière jaune) il entreprit de regonfler le moral du pauvre hère avec une bonne pression, chez lui. Michelin, confia l'étranger qui ne se rappelait plus son nom, à sa femme Micheline, retraitée de la SNCF, qui prépara une chambre (à hère, donc) à son intention. " Dans quelques jours il sera sur pieds ". Effectivement, la chambre aérée donnait sur un passage à niveau ; rien de tel pour se refaire une santé de fer en se remettant sur de bons rails...

Les voisins de M. Michelin informèrent Quézac de l'exploit de la nuit passée. Le journaliste écrivait : " Michelin regonfle le moral d'un alcoolique amnésique. Des effets personnels ont été retrouvés à proximité du lieu du sauvetage : une canne, un haut de forme ". Bandai, fin lecteur de PQR, comprit rapidement qu'il s'agissait de Johnnie Walker, aussi nommé Johnnie le Marcheur ; il se dépêcha au domicile du " Père de Clermont " comme on le surnommait parfois.

Les Munster tueurs

Les Petits Amis étaient maintenant de vieilles croûtes lavées et énurétiques.

Ils constituaient depuis plus de 50 ans le gang implacable des " 4za " qui coulait habituellement ses ennemis sous une dalle de Munster, ce qui pouvait expliquer cette odeur si particulière, si forte au nez, si douce au palais, de leur propriété.

Les " 4za " étaient une puissante confrérie qui avait réussi à s'implanter à Strasbourg. L'ENA, Le Parlement Européen, le tramway, les pistes cyclables : c'était eux ! On dit même qu'ils étaient les héritiers d'une puissante famille : la cathédrale aurait été bâtie par leurs ancêtres... En somme, rien en Alsace ne pouvait se faire sans eux. Et ils avaient le bras long, de nombreuses " relations ", à tel point que clientélisme et amitiés semblaient être indissociables. Ils fréquentaient donc Dieter Munster, Johan Kouglopf et un drôle d'oiseau

L'Alsacienne meurt, le Munster demeure

Une aventure de l'inspecteur Bandaï

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Février 2002

nommé Pelforth. Ils se rencontraient dans le bierstub appartenant à Karl Fisher, un jeune brasseur, peu à cheval sur les principes (mais souvent sur un tonneau), pour échafauder des plans à la limite de la légalité afin de faire passer leur idées, leur logique économique, totalement à l'opposé de l'Alsacienne. La " Grande Saucisse " ainsi qu'ils l'appelaient, souhaitait une Alsace typique, traditionnelle, autocentrée ; les " 4za " une Alsace touristique, européenne, dans le cadre d'un axe camembert-gruyère qui favoriserait leurs magouilles financières.

Un jour, ils reçurent un émissaire d'un pays étranger qui souhaitait leur proposer une affaire...

Johnnie avoue

Michelin, affable, accueillit Bandaï à bras ouverts.

- " Personne n'est encore venu le voir ? " s'enquit le privé.

- " Non. Il va mieux ; il se rappelle son nom ".

- " Oui, Johnnie Le Marcheur, n'est-ce pas ? ".

- " Tout à fait, reprit Bibendum, mais comment le saviez-vous ? " ; sa question resta sans réponse alors qu'ils allaient à la rencontre de Johnnie et de Micheline, qui s'aiguilla discrètement dans une autre pièce, laissant Bandaï en tête à tête avec le rescapé, qui tout de suite se répandit en confidences auprès de l'inspecteur.

- " J'en ai assez, dit Johnnie. Assez ! " Ils " m'ont envoyé à Strasbourg pour négocier avec les frères Munster. Ces félons m'ont saoulé à la bière. Je n'y suis pas habitué, vous le savez. Les quatre frangins ont ensuite cherché à me plonger dans une cuve de munster. Je me suis enfui. Et j'ai marché. Marché ! J'étais à plat et M. Michelin est arrivé ".

- " Mais... qui vous a envoyé rencontrer les Munster ? Et qu'étiez-vous chargé de négocier avec eux ? ".

- " Les membres du Club Nikot ... ".

- " Que voulez-vous dire ? " demanda Bandaï, interloqué.

- " Ils m'ont envoyé ici pour négocier avec la Famille Munster, la camora locale ".

- " Je la connais. Mais négocier quoi ? Je ne vois pas le rapport entre Nikot, auquel j'ai certes causé pas mal de désagréments et les Munster !

S'il vous plaît allez droit aux faits car ces frères mafieux m'intéressent peu ; je cherche plutôt à résoudre l'affaire de l'Alsacienne... ".

- " De l'Alsacienne ? ".

- " Laissez tomber, old chap, coupa Bandaï, un étranger ne peut pas comprendre... ".

- " Mais c'est bizarre... je crois que nos préoccupations peuvent être semblables. En effet, comme je le disais, le clan Nikot m'a dépêché en Alsace pour négocier avec les Munster. Je passais inaperçu puisque je suis l'ambassadeur d'une grande marque ; je dispose donc d'un passeport diplomatique. J'étais chargé de remettre une conséquente somme d'argent en l'échange d'un " contrat " sur l'Alsacienne... ".

- " Un contrat ? Vous voulez dire que vous vouliez la faire assassiner ? ".

- " C'est effectivement ce que j'ai négocié, oui ".

- " Mais quel avantage aviez-vous à tuer cette pauvre Alsacienne ? ".

- " Par rétorsion ! Vous aviez décimé le gang mis en place par Nikot ! Les frères Orangina ont tué Ronald Mac Donald ! Le clan Nikot a donc décidé de porter la lutte sur le territoire français. "

- " Et de leur côté les Munster se débarrassaient d'une opposante ", compléta Bandaï.

- " Exact, et en plus on finançait le tout ! Ils ont alors encaissé nos dollars. Leur besogne faite, ils ont cherché à me tuer pour éviter toute fuite ".

" Mmmhh... ", lâcha Bandaï, surpris de trouver si facilement un témoin et une explication à l'énigme de l'Alsacienne. Mais qui pourrait croire un alcoolique ?

Suite à ces aveux, Johnnie Le Marcheur fit repentance. Il se livra à la police.

Comme l'avait prévu Bandaï, personne ne crût l'américain. D'ailleurs qui pourrait croire un alcoolique ?

Comme l'avait prévu Bandaï, le statut de diplomate de Johnnie Le Marcheur lui évita d'être condamné...

" Diplomate, diplomate ? Cette histoire d'Alsacienne, ce n'était pas du gâteau ", soliloqua Bandaï.

Serge-Henri Saint-Michel

sh.sm@libertysurf.fr

L'Alsacienne meurt, le Munster demeure

Une aventure de l'inspecteur Bandaï

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Février 2002

Pour dénicher quelques idées politiques décalées et surtout en rire : <http://politiquepourlesnuls.free.fr/>

Pour en savoir plus sur le marketing et la communication par les liens, la bibliographie, les citations, les articles et les conférences : <http://marketcom.free.fr/>

Pour consulter la mise à jour en ligne du *Lexicom*, lexique dédié aux termes du marketing, de la communication et des techniques de fabrication : <http://lexicom.free.fr/>

L'inspecteur Bandaï : des nouvelles policières et aventures policières, écriture de polars, écriture de romans policiers, téléchargement de livres gratuits, books on line, livres numériques, e-books, inspecteur, détectives privés, aventures de flics, roman noir, auteur de romans policiers, humour, histoires à suspense, rédacteur, rédaction . Et si on le dit ans le désordre : e-books, écriture de polars, écriture de romans policiers, nouvelles policières et aventures policières, détectives privés, aventures de flics, téléchargement de livres gratuits, roman noir, books on line, auteur de romans policiers, livres numériques, humour, histoires à suspense, rédacteur, rédaction !